L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 AOUT 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 26 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 31 Août.

Nous publierons dimanche, 31 août, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1889-90 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet Bottes et Souliers.

LA "MARINE FRANÇAISE."

Le livre récent de M. de Lanessan sur la *Marine française au printemps de* 1890, aura été, certainement, pour beaucoup, dans l'attention que, depuis quelque temps, on accorde aux choses de la marine. Pendant des années, elles avaient été imprudemment délaissées. "Notre marine—dit M. de Lanessan—nous avait rendu si peu de services pendant la guerre de 1890, et nous avions un si pressant besoin de refaire notre armée, que la plupart de nos hommes politiques se trouvèrent d'accord pour laisser la marine au second plan. Le budget de la marine fut considérablement réduit, les constructions navales furent beaucoup délaissées, et l'on exigea de l'amiral Pothuau la réduction de l'effectif des nos officiers de marine."

Pendant que nous restions inactifs—lit-on dans la *République française*—il se formait autour de nous des marines rivales, avec lesquelles il est d'autant plus nécessaires de compter que beaucoup de militaires considèrent la marine comme appelée à jouer dans la prochaine guerre un rôle dont on ne prévoyait pas l'importance il y a quelques années.

Actuellement notre armée est au niveau des armées allemande et italienne, nos frontières terrestres sont pardées par de formidables travaux de défense, notre armement est le premier de l'Europe, nos officiers ne le cèdent en connaissances techniques et professionnelles à ceux de n'importe quelle armée.

Nous sommes encore cependant dans une certaine infériorité vis à vis des nations de la triple alliance, parce que notre puissance maritime baissait quand l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche se créaient de toutes pièces des escadres qui réalisent les derniers progrès de l'art nautique. Dans ces conditions, la seule crainte d'un appoint donné par la marine anglaise à la triple alliance devient, pour tous les esprit prévoyants, une cause de légitime anxiété.

Heureusement, le remède est à côté du mal et voici celui que propose M. de Lanessan :

Depuis quelques années, on peut dire que l'administration de la marine a cessé d'avoir principalement en vue ce qui doit être son objectif et sa raison d'être : la préparation à la guerre navale. On s'est presque uniquement attaché à des réformes d'un caractère administratif, dont personne assurément ne conteste l'utilité, mais on nous a laissés sans plan d'ensemble.

Cependant l'armement des bâtiments a subi de grandes modifications. Les énormes canons installés sur le front de nos navires demandent une préparation particulière des officiers et des matelots ; les machineses multiples et compliquées qui remplissent les nouveaux bateaux sollicitent une profonde connaissance des détails ; la lutte des cuirassés géants contre les torpilleurs pygmées et la multiplicité des types de bâtiments ont changé complètement la marine et réclament des marins actuels des qualités inutiles à ceux de jadis. Il semblerait donc naturel de leur donner une instruction toute autre, plus conforme aux progrès réalisés par le matériel naval. Hé bien ! les procédés d'instruction qui forment le personnel combattant de nos escadres, c'est-à-dire les règles de la tactique, sont loin de porter une trace suffisante des transformations subies.

Dans l'armée de terre, les moindres perfectionnements, qu'ils consistent dans la rapidité du tir ou dans le choix d'une poudre, introduisent une révolution complète dans les méthodes d'attaque, dans l'engagement des troupes, dans l'ensemble de la théorie militaire. On va moins vite dans l'armée de mer ; nos marins n'ont encore pour guide que les enseignements de combat de la marine à voile, insuffisamment appropriés à la navires à vapeur à marche rapide, à canp d'action illimité, couverts d'énormes pièces d'artillerie, d'armes rapides au tir foudroyant et de torpilles invisibles faisant dans les carènes des brèches gigantesques.

Ce simple détail montre combien il est urgent de se préoccuper uniquement de "la préparation à la victoire".

Aujourd'hui, le corps des officiers de vaisseau est bien composé. Un grand nombre sont passés par les Ecoles spéciales où ils ont appris le maniement des nouveaux engins, tels que le lancement des torpilles et la manœuvre des canons monstres dont quelques-uns de nos cuirassés sont pourvus. Mais, il faut bien le dire, la plupart des doyens de la flotte ont été élevés à une époque où les transformations si profondes subies de nos jours par la marine ne pouvaient même pas être soupçonnées. La cet le secret de cette confusion des esprits qui existe parmi les marins eux-mêmes et de ces discussions incessantes provoquées par un patriotisme que surexcite l'imminence du danger. Elles ont l'inconvénient de provoquer dans la presse une confusion plus grande encore ; mais il est bien difficile qu'il en soit autrement à une époque où l'opinion publique veut être renseignée sur tout et sur tous. Un des avantages du livre de M. de Lanessan est de mettre à la disposition de tout le monde des faits exacts et précis, avec une impartialité qui met les choses au point, sans exagération comme sans faiblesse.

Nous ne touchons à ce défaut sensible de notre édifice maritime que parce qu'il peut facilement être corrigé, non pas en dépensant des millions ou en provoquant des réformes excessives, mais en rétablissant l'unité dans nos vues militaires et en les harmonisant avec les nécessités actuelles de la guerre navale.

La vérité aujourd'hui est que l'infériorité numérique de notre flotte vis-à-vis de la coalition européenne ne peut être compensée, à courte échéance, que par la supériorité de notre tactique et de nos méthodes de préparation au combat. Voilà le remède immédiat, de nature à conjurer le danger imminent en cas de guerre. Il ne doit pas d'ailleurs, nous empêcher de mener de front la réfection et l'augmentation de notre matériel sur une base plus conformes aux nécessités de la guerre navale moderne. C'est une œuvre facile à accomplir sans grever davantage un budget qui, bien utilisé, permettrait de faire face à tous les besoins.

M. de Lanessan se préoccupe, surtout, dans son livre, de la comparaison des forces navales françaises avec celle des trois puissances centrales de l'Europe : l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche,—parce que c'est d'elles que peut venir le péril immédiat,—et il semble se résigner à ne pas voir rétablir de longtemps l'ancienne égalité qui existait autrefois entre la flotte française et la flotte anglaise.

Cependant, les événements qui se passent aujourd'hui en Europe, le rapprochement qui paraît s'être opéré entre l'Angleterre et la triple alliance donnent à nos rivaux un nouvel accroissement de forces et rendent plus nécessaire encore le prompt et complet rétablissement de notre puissance maritime. Mais c'est de l'autre côté de l'Atlantique, et seulement dans quelques années, que nous verrons surgir les plus redoutables concurrents de la flotte anglaise. En effet, les Américains ont décidé de construire une marine de guerre et le programme des travaux est déjà en voie d'exécution. Ce sera un dérivatif puissant pour l'Europe qui se préoccupe, non sans raison, de l'augmentation constante des escadres anglaises.

En attendant que l'orage soit détourné, il faut bien qu'on sache cependant que la supériorité numérique de nos rivaux n'est pas plus aujourd'hui qu'à toute autre époque une garantie certaine de leurs succès. Nos admirables équipages, leurs officiers instruits et dévoués, une meilleure utilisation de nos unités de combat sont encore, à cette heure, les plus sûrs contrepoids à jeter dans la balance des combats pour assurer la victoire.

C'est la conclusion du livre de M. de Lanessan, c'est également celle des marins les plus autorisés.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 21 août :

Il est impossible de ne pas s'intéresser aux deux petites localités situées dans la prairie à l'est de la nôtre, et de ne pas parler de leurs rapides progrès. Jennings et Welsh sont, en réalité, l'œuvre de l'immigration du Nord, depuis quelques années seulement. On y trouve bien d'anciens Louisianais, mais la majorité se compose de gens du Nord. Les deux localités rivalisent entr'elles. C'est à qui attirera le plus de fermiers riziers, le plus de nouveaux arrivants. Toutes les deux sont fières de leurs expéditions de riz de l'an dernier, et comptent les tripler, cette saison-ci.

D'immenses quantités d'instruments aratoires perfectionnés ont été distribués par les deux localités, dans la paroisse, aux fermiers ; aussi les marchands y font-ils de bonnes affaires.

Rien de curieux à examiner, pour le voyageur, que ces deux localités qui grossissent sans cesse, où il y a tant de mouvement, au milieu d'une région qui, il y a cinq ans à peine, était un véritable désert, s'étendant à perte de vue, où l'on n'apercevait pas une figure humaine. A présent, ce sont, partout, des maisons qui s'élèvent, des récoltes qui poussent abondantes. On fait la moisson avec des machines d'invention nouvelle.

De tous les côtés, nous entendons, depuis deux ou trois ans, des prophètes de malheur, s'écrier que tout le développement de la culture de riz dont ils sont les témoins, et dont ils sont bien obligés d'admettre la réalité, finira par une affreuse déconfiture. Ils disent, à l'appui de leurs prédictions, que les Créoles de Lafourche ont fait du riz, eux aussi, et qu'ils en ont abandonné la culture ; que, d'ailleurs, les Créoles répandus dans les paroisses Calcasieu, Acadie, St-Landry, n'eussent jamais songé à faire de ce grain une principale source de revenu, et qu'ils devaient savoir ce qu'ils faisaient.

Tout cela est vrai, mais la conclusion que l'on en tire, ne l'est pas. Il y a une grande différence entre les Créoles d'autrefois et la population d'aujourd'hui, composée de Créoles et d'hommes du Nord. Alors les seuls moulins qu'il y eut pour nettoyer le riz, étaient à la Nouvelle-Orléans, et les machines employées n'étaient pas de première qualité. Il n'y avait pas de marché pour le riz, établi en Louisiane ; il n'y en avait aucun à l'ouest de la Caroline. Il n'y avait pas une seule voie de communication, pour transporter le grain du lieu de production à la région de consommation, au nord-ouest. C'était au mère que l'on demandait tous ses bénéfices. Le sucre avait, à la Nouvelle-Orléans, un marché de premier ordre, où le placement était sûr, forcé.

Il était donc naturel que les grands planteurs du sud de la Louisiane préférassent cultiver la canne ; ils avaient, d'ailleurs, fait de grandes dépenses en machines ; il leur fallait s'en servir pour rentrer dans leur argent, tandis que, pour cultiver du riz, ils eussent été obligés de faire de nouvelles dépenses pour se procurer l'eau nécessaire.

Cependant, malgré ces mouvements, bon nombre de Créoles ont toujours produit du riz, et s'en sont bien trouvés.

Quant au sud-ouest de la Louisiane, chaque homme avait à sa disposition plus de milles de terres arables, qu'il n'en pouvait parcourir, en un jour, au galop de son cheval. Il avait à transporter son riz à 40, 50, 100, 125 milles de distance pour trouver un bateau à vapeur qui le transportât, et arrivé là, il ne savait où expédier sa marchandise. Si les cultivateurs avaient fait plus de riz qu'il leur en fallait pour leur usage, c'est été temps et peine perdus.

Ils ne devaient donc compter que sur l'élevage des troupeaux. Ils se contentaient de faire du riz pour les besoins du personnel de leur ferme.

Il en est tout autrement depuis la construction des chemins de fer. Il devint possible d'arriver aux différents marchés ; on commença à mettre les terres en culture ; on fit, d'abord, en petit, du riz, au point de vue du revenu. Les résultats furent superbes ; toutes les attentions se dirigèrent de ce côté, et, depuis trois ans, ce grain est devenu l'objet d'une production régulière. Durant ces trois années, on est arrivé à 400,000 barils de riz brut, rien que dans la paroisse Calcasieu. En fait, les expéditions de notre paroisse se sont élevées, l'an dernier, à près de 400,000 barils brut, et l'on compte, cette fois-ci, sur 800,000. Qui sait si, en 1891, il n'y aura pas encore une augmentation correspondante, puisque l'on n'a, jusqu'ici, cultivé qu'une petite partie des terres disponibles.

Qu'on dise, après cela, que le riz n'est pas une source de revenu, et que le sud-ouest de la Louisiane n'est pas appelé à devenir le grenier à riz de l'Amérique !

Les habitants de Welsh, de Jennings, de Lac Charles le comprennent bien ; aussi, ont-ils fait un accueil extraordinaire à l'immense train de machines à moissonner le riz, envoyé par la maison Deering, de Chicago. C'est, en effet, l'événement le plus important qu'il y ait à constater dans cette région depuis qu'elle a commencé à se peupler. Le train portait entre 300 à 400 moissonneuses, presque toutes placées, d'avance, chez les cultivateurs du pays. Il était décoré de drapeaux américains et de drapeaux français, et avait à bord une musique, venue elle même de Chicago à Welsh, à Jennings, à Lac Charles.

Une foule énorme a salué son arrivée. Cette expédition est vivement commentée dans les journaux et, depuis, la région des Lacs jusqu'à la Nouvelle-Orléans, tout le monde a entendu parler de Lac Charles. On sait que c'est, à l'heure qu'il est, le centre d'une vaste région produisant le riz et pouvant devenir la fournisseuse de toute l'Union.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 août :

Nous avons, jusqu'ici, un temps remarquablement beau ; les récoltes sont si supérieures à ce qu'on les voit être, généralement, au mois d'août, que de nombreux planteurs en deviennent inquiets. Ils craignent que la canne ne puisse pas tenir tout ce qu'elle promet ; ils redoutent quelqu'ouragan qui fasse verser la canne et le riz. Ce dernier, surtout, est resté, jusqu'à présent, parfaitement droit et, dans la plupart des cas, on a pu le couper à la machine.

Grâce au temps continuellement chaud et humide, tout à la fois, la canne a poussé avec une rapidité merveilleuse. Il y a peut-être eu trop de pluies, en certaines endroits, mais les planteurs riziers n'ont pas à se plaindre. Il l'on ne fait pas de perte durant la moisson, la récolte sera aussi abondante que dans les meilleures années.

Le coton a été ravagé, sur certaines propriétés, par les vers ; mais le vert de Paris aura facilement raison de cette vermine.

Quant au maïs, on le rentre en ce moment ; il donnera plus qu'une moyenne.

Maintenant que l'on a donné une activité nouvelle à la culture de la canne, et que, grâce à l'érection de plusieurs usines centrales, cette culture se propage, parce que l'on sait aujourd'hui où placer ses produits, et quiconque a des terres, qui y sont propres, ne fût-ce qu'un seul acre, devrait faire ses préparatifs pour planter en automne, et ne pas perdre un temps qui est toujours précieux.

Il y a, à l'heure qu'il est, une véritable concurrence entre les acheteurs de cannes, et, bien que les prix du sucre soient bas, il y a hausse dans celui des cannes.

Tous les chemins de fer font des contrats pour le transport des mêmes cannes, à un prix réduit. D'autres possèdent des bateaux plats, dans le même but. De cette façon, tous les fermiers sont à même d'expédier sur le marché.

Il est nécessaire de se préparer, à partir d'aujourd'hui même, attendu que la semence de cannes s'achète plus aisément en automne qu'au printemps.

—Jeudi de la semaine dernière, il y a eu une très intéressante exhibition à la Station Expérimentale. Il s'agissait de faire passer à la diffusion une certaine quantité de sorgho. On sait que le Dr Stubbs a huit acres de différentes variétés de sorgho. Son appareil, qui est tout à fait complet, a parfaitement marché, à la satisfaction des dames et des messieurs qui assistaient à l'expérience.

De pareilles réunions font énormément de bien aux planteurs, qui y prennent d'excellentes leçons. En général, nos producteurs de sucre vivent trop isolés les uns des autres : ils ne visitent pas assez les champs et les sucreries de leurs voisins. C'est par une fréquentation mutuelle que l'on aperçoit les défectuosités des cultures de son voisin, défectuosités que l'on cherche, ensuite, à éviter, ou les améliorations qu'il a faites et dont on s'efforce de profiter. C'est la classe de travailleurs, d'industriels, qui devraient le plus se fréquenter, et qui, pourtant, restent le plus isolés les uns des autres. Mauvaise habitude, qu'il est urgent de changer.

—Une excellente petite révolution à noter. Nos régions pinières commencent à se couvrir de champs de cannes. M. G. B. Sansum vient de prouver ce que l'on peut tirer de ces terrains sablonneux, en sachant les engraisser convenablement. Les cannes y sont, en effet, aussi belles que partout ailleurs. M. F. P. Herwig, le propriétaire, de la ferme Jersey, à Tangipahoa, et de l'établissement Nicholls, rue du Camp, vient d'acheter une petite batterie de diffusion, de M. Leon Boyer, l'inventeur ; il a fait, en même temps, l'acquisition d'un "cutter" Ross.

La culture de la canne va ainsi se propager de ce côté de la Louisiane, où elle était inconnue jusqu'ici.

—M. E. F. Pooley et M. James A. Morell, sont inventeurs d'un appareil d'évaporation, dit "Cyclone Evaporator."

A la suite de discussions fort intéressantes, qui ont eu lieu, à ce sujet, au dernier meeting de l'Association des Planteurs, M. Geo. P Anderton, de Concession, paroisse Plaquemines, a acheté l'un de ces appareils, qui a été expédié, cette semaine, sur sa propriété. Cette invention est, dit-on, capable de produire une révolution dans le système d'évaporation. On pourra voir, bientôt, perfectionner l'appareil, sur Concession, par les soins de M. Anderton, qui est lui-même un ingénieur. L'habitation se trouve sur le chemin de fer New Orleans, Grand Isle et Fort Jackson ; en une demi-lieue, les trains y conduisent.

—Nous recevons, de notre habile et savant correspondant, M. Pierre Silan, ex-planteur très connu, aujourd'hui pharmacien et chimiste, au Baldwin P. O., le remède suivant contre les vers qui attaquent le bétail et tuent les jeunes veaux, les jeunes poulains. Voici la formule, telle que nous la donne M. P. Silan : "Appliquer, trois ou quatre fois, par jour, un composé de "nous chloride de mercure (calomel), 1 drachme ; acide carbolique crystallisé, 1 drachme ; acide tanique, 1 drachme ; cosmoline ou vaseline, 1 once."

—Nous lisons, dans l'*American*, de Lac Charles :

La perspective pour le riz est meilleure que depuis bien des années. On coupe maintenant le grain ; le reste ne viendra pas avant le mois d'octobre. Le temps a permis de semer continuellement, depuis le commencement de l'année, de sorte que la maturation se fait successivement sur les différents champs. Le marché ne se trouvera donc pas encombré, à un moment donné, de façon à provoquer une baisse brusque dans les prix.

Entre généraux italiens.

Le *Gaulois* de Paris, rapporte que le général Ricotti et le général Cialdini ont eu une entrevue, à la station de Bella-Vista, le 28 juillet ; il prétend qu'un Français, qui a entendu, par hasard, l'entretien, lui en communique les extraits que voici ; nous les reproduisons à titre de curiosité :

Le général Ricotti-Magnani, qui va commander en chef les grandes manœuvres entre Brescia et Golto, à la fin de ce mois, est allé prier son collègue, le général Cialdini, en ce moment en villégiature au mont Generoso, de vouloir bien y intervenir.

L'entretien qui suit a eu lieu en plein air, non loin de la station de Bella-Vista, lundi 28 juillet. Il a été surpris par un Parisien de passage, dont nous possédons la lettre signée, et que nous remercions de nous l'avoir communiquée :

—Je ne suis pas de votre avis, mon cher collègue, répondait le général Cialdini au moment où l'indiscret s'approchait, dissimulé par un fort bouquet d'arbustes touffus ; ce n'est pas encore cette année que l'Italie doit tirer l'épée. D'abord, vous le savez, je ne suis pas, je ne serai jamais partisan d'une campagne contre la France, à moins que celle-ci ne nous envahisse, ce qui, je crois, est fort éloigné de ses intentions.

—Vous avez donc oublié Tunis, répliqua le général Ricotti.

—Vous frappez à l'endroit sensible. Tunis était une poire qui devait tôt ou tard tomber dans les mains de la France. Elle n'avait qu'à attendre. Cinq ans, ce n'était rien dans l'histoire d'une nation. C'était pour la France une question de temps. Je le disais sans cesse à Gambetta et je l'avertissais du déchaînement populaire qui se produirait chez nous si la France tentait quelque chose contre Tunis. Gambetta répondait :

"Nous ne craignons rien. Est-ce que "l'Italie se jettera jamais dans les bras "de l'Autriche ? Cela..... ça ne sera jamais, jamais !"

Gambetta se trompait. L'expédition se fit dans des conditions qui devaient nous la rendre plus odieuse encore. Les hommes d'Etat français nous trompaient. Les mensonges succédaient aux mensonges.

—Alors pourquoi cette résistance ?

—Ce n'est pas parce que la France a commis une lourde faute que nous devons en commettre une plus lourde. Quelle raison sérieuse trouverez-vous en faveur de la guerre ? La France ne prétend à rien chez nous. Elle a largement contribué à notre unité, ce n'est pas pour la défaire. Elle n'a de visées ni sur le Piémont, ni sur Rome, ni sur la Sardaigne, ni sur la Tripolitaine. Je pense même qu'elle serait heureuse de se rapprocher de nous au point de vue économique, si elle ne nous savait liée avec l'Allemagne et l'Autriche.

—C'est son intérêt. La triple alliance est acceptée par la grande majorité de la nation italienne, surtout par les modérés et les conservateurs par tous ceux, enfin, qui sont la sauvegard du pays et des institutions. Elle est reconnue nécessaire à la sécurité de l'Italie.

—Je l'admets. Le triple alliance n'a pas d'autre origine ni d'autre but que la sécurité et l'intégralité italienne par la paix. Elle est de caractère défensif. On ne doit pas songer à la rendre offensive.

—Sans songer à la rendre offensive, ne doit-on pas se préparer à la défensive ?

—La défensive n'est pas d'étudier un plan d'invasion.

—Il y a deux ans, le ministère de la guerre française désirait ardemment que la guerre éclatât. La France était prête, archiprête, elle avait l'avance de l'armement et de la poudre sans fumée ; elle cherchait un prétexte que ni l'Allemagne ni l'Italie ne lui ont donné.

"Vous savez aussi bien que moi que les autorités militaires de France regrettent encore aujourd'hui l'occasion perdue. Pourquoi, nous qui voyons notre armée parvenue au "summum" de l'entraînement, nous exposerions-nous aux mêmes regrets ? La question de Tunis et mille autres incidents de frontière ne sont-ils pas là pour engager l'affaire ?

—Laissons Tunis et venons aux réalités. Certes, l'armée italienne est admirable. Elle peut rivaliser avec l'armée allemande et l'armée française comme tenue, discipline, fermeté, abnégation.

"Nos alpins, nos bersagliers, n'ont aucune troupe qui leur soit supérieure.

"Notre infanterie a donné des preuves de la plus grande cohésion. Les épreuves, trop dures, auxquelles elle vient d'être soumise pendant son séjour aux camps, ont prouvé, une fois de plus, la justesse de la confiance qu'elle inspire.

"Notre artillerie ne le cède en rien à l'artillerie française, et notre cavalerie est parfaitement montée. Nos cadres sont hors de toute critique, même les cadres inférieurs, si vous le voulez.... mais.....il y a un mais.....ces cadres sont-ils complets ?

"Non. Chaque année nous sommes obligés de baisser le niveau des examens pour les renforcer. Notre armement est très bon, j'en conviens ; notre poudre sans fumée vaut mieux que la poudre française ; mais notre fusil est trop lourd.

—Ce sont là des questions de détail qu'il faut laisser aux critiques de ce pauvre Mattei.

—Mattei exagère beaucoup les choses ; mais ses critiques ne sont par toutes dénuées de vérités. Passons. Et l'argent ? On prendres-vous le nerf de la guerre ? L'Allemagne en a promis.....

—Elle en a donné et elle en donne encore.

—Pas assez et trop tard. Où sont vos doubles voies pour mobiliser ? Où est le matériel nécessaire ? Quelles expériences ont démontré une pratique suffisante, l'aisance, la sécurité, la promptitude indispensables dans la mobilisation ? Quelle instruction, quelle discipline existent dans le personnel des chemins de fer ? Chaque jour, on constate quelque accident sur un point quelconque des réseaux. Que serait-ce en cas de mobilisation ?

—Ce seraient nos officiers qui commanderaient.

—Et le système de recrutement ? Croyez-vous qu'il ne sera pas sans influence sur l'issue de la mobilisation ? Tenez, vous croyez pouvoir franchir le Saint-Bernard avant que les Français se soient aperçus de votre mise en marche : vous risquez fort de les voir à Turin avant que vous soyez à Alexandrie.

—Pardon, général, nous y sommes déjà. Nous sommes prêts, tout à fait prêts.....

Vous êtes concentrés sur les Alpes, autour de Brescia, de Milan, du Turin et, si la guerre éclate jamais, il est à souhaiter que cette concentration existe au moment de la déclaration.

"La guerre ne dépend pas de nous. Elle peut surgir d'un moment à l'autre, en Orient ou en Occident. Il suffit d'un rien. Qui sait si la diplomatie sera toujours assez puissante pour apaiser les incidents qui se produisent tantôt à Nice, tantôt à Tunis, dans les Vosges comme dans les Balkans ?

—Si la guerre éclate, le Roi et l'Italie pouvent compter sur mon patriotisme et mon courge ; mais ne la désirez pas. Je défendrai mon pays et la Monarchie avec tout l'amour que j'ai pour eux, mais je persiste à ne point compter parmi les partisans de la guerre. Tenez, mon cher camarade, vous n'êtes plus dans le mouvement.

—Comment cela ?

"Le Roi n'a jamais été partisan de la guerre ; en ce moment, il l'est moins que jamais. Il a promis à son peuple que la triple alliance était la garantie de la paix. Il tient sa promesse. N'est-il pas le fils de Victor-Emmanuel ? N'a-t-il pas un bon sens, une droiture indiscutables ? Il voit les crises dont souffre l'Italie et ne veut pas les aggraver. Tout pour la sécurité, le développement, la grandeur de l'Italie, rien pour la gloriole.

"Le Roi ne se prêterait pas à une aventure qui mettrait le feu à l'Europe et serait un danger pour les monarchies autant que pour les républiques. Sauver le vainqueur de Custozza d'un démembrement ou d'une défaite est très beau, préserver l'Italie d'une ruine est encore mieux. Si le Roi accepte la guerre, c'est que la Russie ou la France la déclareront. Il fera tout pour l'empêcher. En voulez-vous une preuve ?

"Eh ! bien, sachez donc que le Roi vient de prier M. Crispi d'abandonner la Consulta et de se consacrer entièrement aux affaires de l'intérieur. La question des œuvres pies, l'opposition du Vatican, l'opposition antidynastique et révolutionnaire, la préparation des élections, méritent d'être surveillées de près ; ce n'est pas trop de tout le talent et de l'énergie du premier ministre pour les maintenir et les dompter.

"Le Roi, de sa propre initiative, m'a offert le portefeuille des affaires étrangères. Je n'ai pas accepté, mais j'ai indiqué la personne que je jugeais la plus apte à diriger ce département. C'est un homme d'un plus modérés, des plus estimables, un ancien ministre plutôt sympathique à la France. Le Roi a agréé ce choix, et c'est affaire de quelques jours. M. Crispi, qui a malheureusement assumé sur sa tête toutes les injures et toutes les haines de la presse et du peuple en France, va disparaître au point de vue extérieur.

"Il faut espérer que la nation française, si mobile dans ses impressions, saura comprendre à son tour quel est le véritable esprit du gouvernement italien à son égard et qu'elle revviendra, encore tous, plus de justice et de bienveillance. Si ce fait se produit, ce sera un grand bonheur pour les deux peuples !"

Eckert, chez P. Werlein, 135 Canal, peut vous vendre : Pianos, orgues, musique, ou instruments de musique.

ROUSSELOT—Décédé, à la Passe Christian, hier, lundi, 25 août 1890, R. ROUSSELOT âgé de 70 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, mardi, à 5 heures précises, de sa dernière demeure, No 193 rue Nord Remparts.

L'Union Française.—Les membres de cette Association sont priés d'assister à l'enterrement du sociétaire R. ROUSSELOT, décédé hier, lundi, 25 août 1890, à l'âge de 70 ans. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 193 rue Nord Remparts, cette après midi, mardi, à 5 heures précises.

Par ordre de
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BOSSONNEY, Secrétaire. 26 août—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, lundi, 25 août 1890, à l'âge de 70 ans, le sociétaire R. ROUSSELOT. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'août, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure No 193 rue Nord Remparts.

Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. JOS BAYLE. 26 août—1f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reesling ; vins blanc, Tokay, Angélica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Port, Sherry, Claret et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, California.

Emil M. Vermeulle, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—3 m

Graines de Coton.

NOUVELLE-ORLEANS, ce 23 août 1890,

Un soumissionné ayant fait l'acquisition de l'Engrenage Gimnery est maintenant en mesure d'acheter la graine de coton de toutes les qualités, aux prix les plus élevés du marché.

Des sacs seront fournis si des ordres sont laissés à ces bureaux, No 57 rue Carondelet.

26 août—1 mois H. S SMITH.

Excellents travail. Prompts retours.
MOULIN A RIZ COLOMBIA,
NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le sus-nommé moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour écaler le riz, et ses produits sont égalés par rien et inférieurs à aucun.

Ventes garanties ; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

Vente assurée non seulement pour la farine No 1 et No 2, mais aussi pour la bâle.

Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz et ses produits au Nord.

Nous avons des dates non arrêtées la seconde et la troisième semaine de septembre et au mois d'octobre.

Nous avons faites si l'on en désire ; intérêt accru au taux de 6 pour cent par an.

Droit de monture le même—régulier—qu'à la Nouvelle-Orléans ; frais de vente les mêmes moins. Consignations et correspondances sollicitées.

DAN TALMAGE'S SONS,
26 Wall street, New York.
26 août—6m—dim mar jeu

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lustant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il ; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute,
Encoignure Chartres et Quartier.

CETTE excellente Institution, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain.

L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer, quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

Pour l'intérêt particulier du succès des études les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. Frère JUSTIN
24août—1m Directeur.

Ecole de l'Union Française,

(ECOLE DE FILLES.)

La rentrée des classes aura lieu le premier septembre. A partir de lundi 25 du courant les nouvelles élèves pourront se faire inscrire tous les jours, de 10 heures à midi, au bureau de la Société, rue Ursulines Robert, directrice de l'Ecole leur fera connaître les livres qui leur seront nécessaires.

Les anciennes élèves n'auront qu'à se présenter à la réouverture des classes. Pour tous autres renseignements s'adresser également au bureau, ou au président de la Société, No 191 rue Bourbon
24 août—6f

Institut Carnatz.

Mlle Léonie de Varenne directrice, 222 rue Coliseé, entre Quatrième et avenue Washington.

Pensionnat et External de jeunes demoiselles.

La vingt-sixième session commencera le 1e octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut. 10 août—2m—dim mar jeu

COLLÈGE JEFFERSON.

Paroisse St-Jacques, Lne.

Sous la direction des Pères Maristes.

Ce Collège est situé à Collège Point sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et a avec celle-ci des communications de toutes les heures par bateaux et par les chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées.—La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O paroisse St-James, Lne.
2 août—au 7 oct.

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collège Tulane, Ecole Supérieure et Sophie Newcomb Memorial Collège commencera le 1er octobre 1890. Le Collège Médical ouvrira le lundi, 20 octobre, et le Département de Droit, le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.

WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—3m Président.

Avis.

LE BUREAU DE PRÊTS SUR GAGES dirigé par JOSEPH ANGLADE pendant les VINGT DERNIÈRES ANNÉES, à l'angle sud-ouest des rues Bourbon et Conti, sera, à partir du 31 août 1890 transféré à l'angle sud-est des rues Conti et Bourbon, en face de l'ancien emplacement, et les affaires en seront administrées par ses fils pour le compte de
15 août—1o 24 au 31 Vve J. ANGLADE.

Agence d'assurance non compact de
JAMES PRÉVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus